



BROOKE MAJOR, LA PALETTE D'UNE ARTISTE ÉLEVEUSE



Ci-dessus :
« Showjumpers », peinture
à l'huile blanc de titane sculptée sur toile,
76,2x76,2cm.

Dans son atelier aménagé dans un grenier à grains, Brooke Major applique des touches de peinture à l'huile, l'une après l'autre, jusqu'à ce que la surface prenne le relief d'une sculpture sur toile. La topographie émerge peu à peu, reliant les formes pour dessiner l'arc d'une crinière, les genoux cagneux d'un poulain, la courbe d'un lasso de cow-boy. Sur chaque toile, elle représente les chevaux en blanc, parfois rehaussés de feuilles d'or. Dans cette monochromie, c'est la texture qui suggère le mouvement : au gré des variations de lumière, les ombres se déplacent, les crêtes de peinture montent et descendent, donnant vie à ces silhouettes que l'on entendrait presque respirer.

Dans son haras niché près des plages du Calvados, l'artiste Brooke Major façonne le vivant autant que la matière.

Installée en France depuis plus de vingt ans, l'Américaine y développe à la fois une œuvre sculpturale monochrome, reconnaissable entre toutes, et un élevage de Selle Français tourné vers le saut d'obstacles. À travers Dada Sport Horses, elle brouille les frontières entre création artistique et quotidien d'une femme de cheval, jusqu'à considérer les athlètes qu'elle fait naître et mûrir comme le prolongement vivant de son œuvre.

Hannah Sherk (traduit et adapté par Claire Jankowiak) - Photos collection privée

La peinture encore fraîche sur les mains, Brooke Major quitte de temps à autre ses toiles immaculées pour curer des boxes ou surveiller une poulinière proche du poulinage. Ces mêmes mains qui modèlent des reliefs délicats sur la toile s'attellent aux tâches quotidiennes de la ferme. À Isigny-sur-Mer, sa propriété du XVIII^e siècle abrite à la fois son univers artistique et les chevaux de son élevage orienté vers la discipline du saut d'obstacles, Dada Sport Horses. Ce nom, à l'image de sa vie, mêle intimement art et chevaux. Il fait à la fois référence au mouvement artistique dada, symbole de rupture avec les conventions, et au terme enfantin qui désigne ce noble animal, tout en évoquant aussi, pour certaines générations, les chevaux de bois emblématiques de l'enfance. « Sans mon art, je ne pourrais pas faire tourner la ferme ; et si je n'avais pas la ferme, je ne pourrais pas me consacrer à mon art », explique Brooke Major. « Les deux fonctionnent en une sorte de synergie et sont étroitement liés. Pour faire simple, les chevaux que j'éleve me permettent de comprendre les œuvres que je crée. »

Cavalière et artiste américaine originaire d'Atlanta, dans l'État de Géorgie, Brooke Major a mis le pied à l'étrier dans la structure de son grand-père, accompagnateur de promenades à cheval, avant de prendre des cours en ville. Elle fait ses classes en hunter, mais trouve finalement sa voie sur les terrains de saut d'obstacles. *« J'ai commencé le hunter vers six ou sept ans. J'ai pratiqué cette discipline jusqu'à ce que les parcours de huit obstacles et ce côté métronomique deviennent trop répétitifs. J'ai eu besoin de voir autre chose, et le jumping me tentait. J'ai réalisé alors que j'aimais le chrono et la vitesse »,* argue-t-elle.

Dès son plus jeune âge, Brooke Major se passionne autant pour l'art que les chevaux. À la fin du lycée, ses deux vocations sont toujours intactes, mais aucune ne semble offrir de véritable voie professionnelle. *« Tout ce que je voulais, c'était l'art et les chevaux, les chevaux et l'art »,* se souvient-elle. *« Ma mère se disait que je ne gagnerais jamais ma vie, ni avec l'un ni avec l'autre... Et se demandait que faire de moi. »* Sur les conseils de cette dernière, la jeune fille envisage des études à l'étranger. Elle pose ses bagages à Paris pour étudier les relations internationales à l'American University of Paris et réalise un stage à l'ambassade des États-Unis. En parallèle, elle passe son temps libre à parcourir musées et galeries, s'imprégnant de l'architecture française et gothique, tout en suivant des cours en auditrice libre aux Beaux-Arts.

Malgré toute la richesse culturelle que lui offre la capitale, Brooke Major ressent un appel grandissant vers la campagne et les chevaux. Lors d'une excursion dans le Calvados en vue d'acheter un cheval, elle se retrouve dans le parc d'un vieux château, à Martinvast, où une conversation avec le propriétaire des lieux va changer le cours de sa vie. *« Nous avons commencé à discuter, et il m'a demandé si je ne voudrais pas reprendre son élevage, n'ayant personne pour lui succéder. Je me voyais bien vivre comme une princesse, dans un château, avec des chevaux ! »* Sa réflexion n'est donc que de courte durée. *« J'ai pris mes quartiers là-bas avec six chevaux et, en cinq ans, j'étais passée à trente »,* raconte-t-elle.

« COMME UN RODÉO »

La race Selle Français a toujours fasciné Brooke Major. Alors, lorsqu'elle s'installe en Normandie, berceau de la race, elle a le sentiment d'avoir trouvé sa place. Et cette proposition de reprendre l'élevage de Martinvast lui apparaît comme un signe du destin. Le propriétaire lui explique que les quelques dizaines de chevaux présents sur la propriété ont très peu été manipulés et

vivent presque comme des Mustangs, en semi-liberté dans leurs pâtures. L'Américaine retrouve ses manches et s'attelle à leur éducation, depuis l'acceptation progressive du box jusqu'aux premières étapes du débouillage. Parmi ces chevaux qu'elle qualifie presque de « fauves », un jeune mâle se distingue tant par sa nature sauvage que ses qualités athlétiques. *« Ce poulain grimait littéralement aux murs dès que j'essayais de le seller »,* se souvient-elle. *« Je me demandais comment j'allais réussir à le débouiller. C'était complètement fou, comme un rodéo ! »* Elle aménage un rond de longe improvisé dans un pré afin de commencer le travail des jeunes chevaux et, étape par étape, progresse avec Seringat (SF, Chef Rouge x Guillaume Tell), né en 2006. Un jour, aidée par le propriétaire du haras, elle installe quelques croisillons et petits verticaux pour le faire sauter en liberté. À la fin de la séance, elle tente de l'attraper, mais le poulain se réfugie dans un coin, les oreilles en arrière. *« De l'arrêt complet, il a sauté une barrière de 2,10 m »,* raconte l'artiste. *« Nous nous sommes regardés avec des yeux grands ouverts, et nous nous sommes dit que celui-ci, nous ne devrions peut-être pas le vendre. »*

Ci-dessous : Brooke Major et sa famille se sont installées à Isigny-sur-Mer, dans le Calvados, en 2025 afin de poursuivre les activités de l'élevage Dada Sport Horses.



Major préfère débiter ses chevaux en concours dans le rythme plus lent et plus doux des épreuves de hunter. Mais à cette époque, elle perçoit déjà chez Seringat un potentiel de cheval de Grand Prix. Le hongre confirmera toutes ses attentes au plus haut niveau, performant régulièrement sous la selle de l'Espagnol Eduardo Alvarez Aznar. Aujourd'hui, à près de vingt ans, l'alezan continue à concourir sous selle mexicaine avec Patricio Pasquel – une longévité qui, pour Brooke Major, souligne la robustesse de la race et l'importance d'une formation progressive et bien menée.

UN ATTACHEMENT VISCÉRAL

Vivre au cœur de l'histoire normande renforce l'attachement de la jeune femme au Selle Français. L'Américaine découvre comment, pendant la Seconde Guerre mondiale, les agriculteurs locaux ont protégé leurs chevaux pour éviter qu'ils ne soient réquisitionnés par les nazis. « *On m'a parlé d'un Normand qui s'était caché dans la forêt pendant une semaine, se nourrissant de feuilles et de l'eau de la rivière pour que les Allemands ne prennent pas son cheval* », restitue-t-elle de ces histoires transmises par les locaux. Comparées aux races néerlandaises et allemandes, plus répandues actuellement, l'éleveuse considère les lignées françaises comme à la fois singulières et sous-estimées ; un décalage qu'elle attribue aux bouleversements provoqués par le conflit mondial dans les programmes d'élevage français. Aujourd'hui, elle s'efforce de préserver ce que ces générations d'éleveurs ont défendu avec acharnement. À mesure qu'elle s'ancre en Normandie, l'histoire de la race devient un peu la sienne.

Un jour, alors qu'elle chemine à cheval sur les chemins normands à proximité de l'élevage, elle engage la conversation avec « *un charmant éleveur laitier* ». Cette rencontre fortuite prend rapidement une autre dimension. L'agriculteur, Julien Frigot, deviendra son mari, et l'Américaine découvrirait par la suite que sa famille « *fait partie des fondateurs de la race du Selle Français* ». Après son mariage, la jeune femme s'essaie, elle aussi, à l'élevage laitier, mais les traites, réalisées de jour comme de nuit, s'avèrent incompatibles avec la création artistique, l'élevage de chevaux et... son rôle de mère, après la naissance de leur fils.

En 2025, la famille trouve un domaine équestre près de la plage à Isigny-sur-Mer, qu'elle achète avec ses chevaux, créant ainsi Dada Stud sur ses propres terres. « *Julien est passionné d'agriculture et il est très doué avec la terre* », explique-t-elle. « *Moi, je suis incapable de conduire un tracteur : je finirais par démolir la maison* (rires). *Nous nous complétons parfaitement, lui et moi.* » Ce nouveau chapitre de Dada Sport Horses débute avec trois juments issues de son ancien éle-

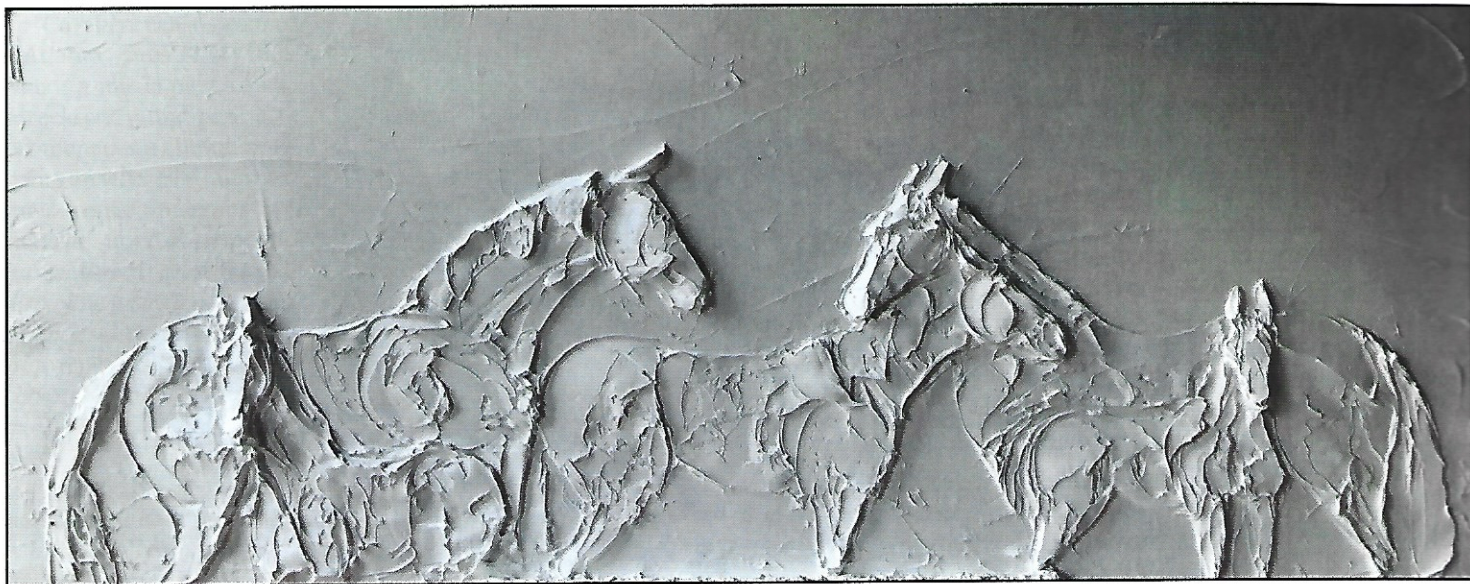


Ci-dessus : au sein de Dada Sport Horses, Brooke Major partage ses journées entre les poulinières et produits de son élevage ainsi que son œuvre artistique, immortalisant ses muses équines à travers ses peintures sculpturales.

vage, puis prend de l'ampleur jusqu'à compter une quinzaine de poulinières, croisées principalement avec Air Jordan (Old, Argentinus x Matador). Brooke Major apprécie particulièrement la tendance de cet étalon à produire des femelles (onze de ses douze produits sont des pouliches !) tandis qu'elle œuvre à constituer un solide noyau de poulinières.

L'ŒIL D'UNE FEMME DE CHEVAL

Mais l'art n'est jamais loin... En découvrant les œuvres de Brooke Major, la vétérinaire et entraîneuse de chevaux de course Ilka Gansera-Léveque perçoit immédiatement en l'artiste une âme sœur. Toutes deux sont en effet des femmes de cheval dans un univers artistique : Brooke Major à la croisée de l'élevage et de la peinture, Ilka Gansera-Léveque en tant que fondatrice de l'Art & Horse Racing Gallery, installée dans les



Ci-dessus: «*New Beginnings*», peinture à l'huile blanc de titane sculptée sur toile, 40,6x101,6 cm.

En bas: «*Horse and Heart*», peinture à l'huile blanc de titane sculptée sur toile, 76,2x101,6 cm.

prestigieuses écuries de Newmarket, au Royaume-Uni. L'ancienne jockey née en Allemagne n'avait encore jamais vu un travail comparable au style sculptural si singulier de Brooke Major, une approche que l'artiste a développée progressivement.

À l'aube de sa vingtaine, l'Américaine a en effet commencé à expérimenter la technique du bas-relief, travaillant la peinture en épaisseur avant de gratter certaines zones pour laisser paraître des touches de couleur. Mais elle explique avoir eu une véritable révélation lorsqu'elle s'est tournée vers une palette entièrement blanche, découvrant alors une liberté nouvelle pour explorer l'architecture et les scènes équestres dans le monochrome. «*Si vous placez un tableau dans une pièce où la lumière change au fil de la journée, l'œuvre change avec elle, d'une certaine manière, au gré des ombres*», explique Ilka Gansera-Léveque.

À l'Art & Horse Racing Gallery, où les visiteurs accèdent à l'exposition directement depuis les écuries, elle explique que la double identité de Brooke Major, cavalière et artiste, influence profondément la manière dont son travail est créé et perçu. Pour les cavaliers, il est évident que l'artiste possède une compréhension profonde de l'anatomie et du mouvement du cheval. «*Brooke est une passionnée qui s'implique vraiment sur le terrain*», souligne Ilka Gansera-Léveque. «*Beaucoup de gens peignent des chevaux sans partager leur quotidien. Elle, elle comprend réellement l'objet de son art.*»

Le travail de Brooke Major gagne en notoriété sur la scène artistique internationale. Outre les commandes privées, ses œuvres sont aujourd'hui exposées dans une quinzaine de galeries aux États-Unis et suscitent un intérêt croissant à l'étranger. Malgré ce rayonnement, son quotidien reste ancré dans la même routine: nourrir les chevaux, passer voir les juments et leurs poulains, puis rejoindre son atelier. Chaque facette de

sa vie nourrit l'autre. «*Lorsqu'une œuvre est véritablement unique et réalisée à la main, elle possède sa propre énergie*», estime Ilka Gansera-Léveque. «*C'est presque comme si elle était vivante. On ressent cette spécificité.*»

Aux yeux de Brooke Major, les chevaux qu'elle élève ne sont pas de simples sujets d'inspiration. Elle aime à les qualifier de «*sculptures vivantes*», et considère son programme d'élevage comme le prolongement naturel de sa pratique artistique. Dans son monde idéal, ces deux univers finiraient par fusionner totalement. Elle imagine un jour

présenter un cheval à la vente au sein d'une galerie d'art, aux côtés de ses œuvres accrochées aux murs, «*pour le vendre à la façon d'une véritable sculpture vivante, par l'intermédiaire d'une galerie*». Une vision qui reflète l'esprit même de Dada Sport Horses: abolir les frontières entre les disciplines, et faire de l'art comme du vivant les expressions d'un seul et même processus créatif. Pour l'instant, une distinction subsiste entre ses chevaux artistiques et ceux de chair et de sang. Mais dans son élevage normand, cette frontière paraît déjà s'estomper. ■

